

## LE COMMUNISME

1.-Tout d'abord, le communisme est l'avenir de l'humanité car toutes les tendances de l'humanité poussent dans cette direction. Tant la concentration des moyens productifs, comme la mondialisation des échanges, ainsi que l'évidente entrave qui signifient les frontières nationales et le début de leur abandon par la nécessité même de la production et des échanges capitalistes, l'accroissement de la classe ouvrière mondiale, la diminution constante des différences entre la campagne et les villes au point qu'aujourd'hui dans le monde, il y a plus des citoyens que des paysans, les énormes avancées technologiques, médicales et scientifiques qui permettent aujourd'hui communiquer partout et pourraient satisfaire les besoins de tous, l'augmentation importante du niveau culturel, d'éducation et d'information des larges masses, posent les bases matérielles du communisme.

Un bon nombre des difficultés des révolutions prolétariennes du XX siècle ont été surmontées par le développement de ces nouvelles bases matérielles.

C'est la conscience de sa nécessité, l'urgence de finir avec le capitalisme, qui est encore très en retard, mais un retard qui peut-être attrapée assez vite le jour où la révolution communiste prendra son élan.

2.-Le communisme c'est déjà aussi une histoire bien réelle tant d'un point de vue théorique comme pratique.

Surtout, le communisme doit être avant tout l'abondance des moyens matériels à disposition des besoins de la population mondiale et l'augmentation spectaculaire des connaissances et du niveau culturel et scientifique de toute l'humanité. Tous les moyens pour faire cela sont disponibles.

3.-Mais le communisme c'est aussi la fin de la politique donc de la division des hommes et femmes en classes sociales, la fin des Etats et l'intégration de toutes les différences entre les gens de la planète dans un ensemble qui termine avec les divisions nationales pour construire une société planétaire, qui conserve et approfondisse les diverses caractéristiques culturelles locales propres et qui s'occupe enfin sérieusement de la conservation écologique des ressources de la planète pour l'épanouissement des

hommes et des femmes.

Le communisme c'est donc, en fin de parcours, l'anarchie, entendue naturellement dans le vrai sens du terme, la fin du politique.

4.-Le communisme s'est toujours développé dans un processus prolongé de lutte et d'unité. Tant dans ses développements théoriques comme historiques/pratiques.

Il s'est construit en unité avec le meilleur héritage tant de la pensée comme des réalisations des époques antérieures comme en lutte contre les idées et pratiques rétrogrades, ces pratiques qui elles reflètent les diverses classes sociales arriérées et leurs influences.

Ces deux éléments d'unité et de lutte, que l'on trouve dans toute manifestation de l'activité humaine, vont parcourir toute l'histoire du communisme et la parcourent aujourd'hui. Tant que le communisme existera comme idéologie, comme science politique et comme partie intégrante d'une conscience supérieure et avancée de l'humanité elle même, il adoptera le meilleur de la production humaine comme il sera en lutte permanente contre les idées et politiques rétrogrades et ennemies. De même il intégrera toutes les avancées esthétiques, philosophiques et théoriques qui puissent apparaître encore dans la société capitaliste actuelle.

D'ailleurs, il a toujours été obligatoire pour les marxistes de connaître les trois courants principaux, les trois sources qui se joignent dans un fleuve puissant et qui l'ont précédé lui donnant la base pour se poser sur un niveau supérieur. C'est à dire l'économie politique, la philosophie et toutes les théories socialistes et communistes et les autres théories sociales de la superstructure idéologique. Un communiste se cultive pour défendre, propager et mieux lutter pour la classe ouvrière et l'humanité. Sans une culture approfondie, point de communisme ou un pseudo-communisme.

Sans connaître les fondements de l'économie politique; comme de la philosophie classique ; comme de l'histoire des luttes révolutionnaires de tous les peuples du monde et du socialisme scientifique, il n'y a pas de communisme possible. Comme il n'y a pas de communisme possible sans connaître à fond les piliers du communisme moderne, la pensée de Marx de Engels, de Lénine au moins et l'analyse critique de tous

leurs disciples et de toutes les révolutions, comme des expériences et luttes que leur pensée ont inspirée.

La pensée communiste moderne, dite marxiste léniniste, a posé de jalons qui répondent aux besoins théoriques de la lutte de la classe ouvrière. Le marxisme est une idéologie de classe et, à la fois, universelle car, en propageant la méthodologie scientifique et spirituel nécessaire à la libération de la classe ouvrière de l'exploitation capitaliste, il va libérer toutes les classes sociales. Ces principes ne peuvent pas être oubliés, trahis ou abandonnés sans abandonner le communisme en même temps.

5.-Son histoire est aussi ancienne que l'histoire de l'homme et la plus grande partie de l'histoire de l'humanité, plus de 90% de celle-ci s'est faite sous une forme primitive du communisme, de collectivisme.

Les essais de Campanella, de Thomas More, Babeuf et de tant d'autres obscurs défenseurs de l'égalité et de la fraternité réelle entre les individus et les peuples n'ont pas pu aboutir manque des conditions de production nécessaires. C'est à dire, de la encore faible productivité du travail. Ces conditions ont aujourd'hui changée car la société capitaliste et son bouleversement de toutes les vieilles traditions et formes de production l'ont rendu possible. La bourgeoisie en créant les conditions objectives de son propre remplacement rend possible le communisme.

Le communisme est donc aussi la continuation nécessaire du capitalisme.

Ses premières manifestations modernes se trouvent dans La conspiration de Babeuf qui, critiquait déjà la corruption et les inégalités produites par la Grande Révolution Française, une des révolutions le plus importantes du monde, et qui avait bouleversé toute l'Europe en attendant de bouleverser tout le monde. Après l'exécution de Babeuf, son ami Buonarroti, a raconté son dépassement de la pensée libérale petite bourgeoise en direction du communisme et de la classe ouvrière.

C'est un des premiers qui fera le lien entre l'idéologie et la classe ouvrière en abandonnant le concept petit bourgeois révolutionnaire de citoyen, propre de son époque mais qui déjà ne pouvait rien signifier, la grande bourgeoisie avait monopolisé le pouvoir politique et économique.

Naturellement les idées politiques déconnectées de la réalité objective son stériles. Babeuf présentait très clairement la division sociale de la société française et voyait que les « aristocrates » se reproduisaient sous la forme des bourgeois. Il s'est naturellement retourné du côté des pauvres citoyens, les embryons de la classe ouvrière moderne,

mais tant le recul de l'impulsion révolutionnaire suite à la chute de Robespierre comme le faible poids social de la classe ouvrière, précipitèrent sa chute. Ses idées seront reprises, étudiées et développées par les socialistes qui suivront ('socialiste' était le nom qui prendra la pensée et l'action communiste pendant une période historique).

6.-On verra surgir tant une pratique comme une pensée utopique et une pratique réformiste représentés par des intellectuels petit-bourgeois qui se mettront à la tête du naissant mouvement ouvrier. Mais aussi la pratique dite « blanquiste » c'est à dire révolutionnaire à ses débuts, plus illusoire et utopique que efficace, qui fera reposer sur un groupe déterminé des communistes le changement de la société, sans la participation active et massive des ouvriers ou comptant avec leur appui postérieur une fois que leur action armée de 'catalyse', les aurait réveillée.

Le jour où le premier essai pratique réel de gouvernement de la classe ouvrière a vu le jour, la Commune de Paris de 1871, les réformistes et les proudhoniens qui la dirigeaient ont échoué manque d'une organisation révolutionnaire disciplinée, soudée et déterminée pour ce type de phénomènes. Ils hésitèrent et furent incapables d'établir un gouvernement fort pour imposer leur loi prolétarienne à la réaction versaillaise.

Blanqui n'a pas pu participer à l'insurrection de masses car il se trouvait en prison suite à un essai avorté d'insurrection d'un petit groupe de ses camarades. Son manque de confiance dans la capacité révolutionnaire des masses comme sa cécité politique l'a condamné à regarder depuis sa cellule la révolution pour laquelle il avait tant fait. Et pourtant lui, qui avait un esprit éminemment pratique et honnête aurait pu apporter beaucoup à la Commune. Ses amis, en minorité, à côté des rares marxistes, ont constitué l'aile gauche de la Commune.

La Commune a contribué à mettre en place un des principes fondamentaux de la théorie marxiste, la nécessité non seulement d'un gouvernement fort, d'une dictature du prolétariat comme l'a indiqué Marx pour contrer la contre révolution bourgeoise, mais aussi et en filigrane, un aspect qui développera Lénine, la nécessité d'un instrument révolutionnaire de combat, discipliné et efficace pour conduire tant la réalisation pratique des transformations sociales nécessaires que le combat contre la réaction.

7.-La Commune est aussi le premier essai réussi de prise du pouvoir par le prolétariat parisien et la preuve que dans une situation d'insurrection populaire, toutes les forces bourgeoises se coalisent contre le pouvoir ouvrier. En ce temps là, fruit du peu de

développement encore du capitalisme, la classe des paysans propriétaires représentait la masse de la population française et était numériquement bien plus importante que le prolétariat. La petite bourgeoisie paysanne va se joindre à la réaction pour écraser la Commune.

Tout de même, dans des conditions similaires, la Révolution Soviétique, cinquante années après, avait réussi à gagner une partie importante de la paysannerie et surtout à elle a réussi à se maintenir pendant 70 ans et plus en mettant en pratique les conclusions théoriques de la Commune de Paris, c'est à dire, en mettant en place une dictature du prolétariat qui a freiné le travail de sape de tous les ennemis de cette seconde expérience prolétarienne de prise du pouvoir politique et de transformation en profondeur de la société russe arriérée.

Ceci c'est fait non sans contradictions, erreurs et polémiques étouffées par des méthodes administratives souvent condamnables.

Alors que des formes de socialisme résiduelles ont bien persisté sous Khrouchtchev et Brejnev, elle étaient de plus en plus réduites, et on ne peut plus parler de "dictature du prolétariat"... mais de dictature d'une couche privilégiée, bureaucratique et in fine petite bourgeoisie. Cette couche va forcer le passage vers le capitalisme une fois que leurs descendants ne voudront plus de l'héritage de la révolution d'Octobre et seront prêts à devenir des bourgeois et des capitalistes tout court!

8.-Si la Commune de Paris avait mis les théoriciens prolétariens à même de mettre en pratique leurs conceptions et avait fait la preuve de la banqueroute tant du réformisme comme du blanquisme, le développement capitaliste accéléré qui s'en est suivi, fut mis à profit et à permis le développement d'un véritable mouvement ouvrier, comme des diverses tendances idéologiques qui se réclamaient du prolétariat. Au début elles coexistaient pacifiquement mais la dynamique de plus en plus importante de développement du mouvement ouvrier et de ses luttes, ont développé entre elles la marque caractéristique de tout le mouvement ouvrier depuis lors et jusqu'à maintenant ; c'est à dire, un aile droite, un secteur centriste et une aile gauche presque toujours minoritaire.

Le mouvement ouvrier avait fini par adopter la pensée socialiste scientifique de Marx et Engels, et leurs analyses et orientations pratiques avaient abouti. Ces orientations dirigeaient l'ensemble du mouvement réel de la classe ouvrière. La tendance anarchiste une fois séparée de la Première Internationale est rentrée dans une pente descendante qui ne s'est arrêtée que lors de la Révolution Russe mais qui a continué après jusqu'à la

banqueroute anarchiste en Espagne. Il n'y a ici pas la place de développer la complexe histoire de l'anarchisme.

Celle-ci ainsi que leurs militants le plus sérieux, par le développement propre du capitalisme conduira la plupart de ces militants à la condition prolétaire et leur fera adopter souvent les positions de classe du prolétariat. Il ne faut pas oublier aussi que l'anarchisme, comme l'a défini Lénine est le châtiment gauchiste des péchés opportunistes de droite du mouvement ouvrier.

9.-La pensée de Marx est complexe, difficile à saisir complètement, surtout son centre, sa philosophie, la dialectique matérialiste qui exige une connaissance de la philosophie classique allemande et un sérieux et une honnêteté intellectuelle qui ne peuvent pas tenir compte de l'amateurisme, du dilettantisme, du carriérisme ou des approximations floues ou médiatiques comme on a tant vue le long de sa lutte constante contre tous types de déformations, contradictions et attaques diverses qu'elle a souffert.

La pensée de Marx reflète les nécessités, l'avenir de la classe ouvrière mondiale comme de l'humanité dans son ensemble. Toutes les autres formes idéologiques, tant celles qui sont achevées comme celles rudimentaires, reflètent aussi la pensée de la bourgeoisie et de ses couches proches comme la petite bourgeoisie, l'artisanat, le lumpen prolétariat, la bureaucratie etc. La lutte entre ces conceptions aux antipodes non seulement est inévitable mais aussi permet le développement de la pensée marxiste comme, à terme, la liquidation des idées arriérées.

Le développement capitaliste de la fin du XIX siècle a fait apparaître un puissant mouvement ouvrier qui avait intégré les formes traditionnelles de lutte de la classe en les élargissant et en internationalisant son élan. Après des longues consultations et hésitations de fond idéologique nationaliste, il fut créée la II Internationale dont le parti le plus influent était la Social Démocratie allemande et son leader Karl Kautsky, brillant théoricien, ami et assistant de Engels.

10.-Au même temps et comme des produits dérivés de la transformation accélérée du monde par un capitalisme triomphant qui développait encore de manière importante les forces productives, sont apparues au sein de l'ensemble des partis de la II Internationale des thèses qui combattaient, qui voulaient réviser les thèses fondamentales du marxisme. Ainsi, Bernstein, un autre ami proche d'Engels, la tête la

plus théorique de la droite de la social-démocratie allemande présenta dans son livre « Les prémisses du socialisme » les propositions suivantes : la négation de la dialectique matérialiste et son remplacement par le néo-kantisme, la critique des formes de lutte principalement la prise du pouvoir par tous les moyens possibles, la violence si nécessaire, comme la critique du centralisme démocratique (une pratique qui venait des premières luttes ouvrières dont la tactique était ouverte à une discussion approfondie de tous et les décisions ils les faisaient respecter par tous les moyens) la révision des thèses sur les crises économiques permanentes du capitalisme, sur l'inévitabilité du socialisme, sur l'importance donnée à la lutte parlementaire et aux réformes au détriment de la préparation des luttes grévistes de masses et de l'insurrection bref, sur tous les aspects du corps et de l'âme du marxisme.

Cet état des choses perdura un certain temps et c'est seulement l'intensification de la lutte de classes qui obligera le leader du centre, Kautsky, qui avait l'esprit d'un conciliateur net, même s'il était une grande tête théorique et un propagandiste de premier ordre en temps de relatif calme social, à initier une polémique avec Bernstein. Kautsky poussé par la gauche, essentiellement par Rosa Luxemburg et par Lénine, a démolit les thèses désormais dites révisionnistes de Bernstein qui était le plus célèbre des révisionnistes, et très écouté par une large frange de la social-démocratie allemande. La discussion théorique n'a pas eu comme conséquence l'expulsion de la droite du parti. Elle va donc continuer à penser et à travailler de fait pour la bourgeoisie au sein du parti ouvrier allemand.

Ainsi, Kautsky se contentera d'une critique théorique approfondie, tout en laissant à l'intérieur du parti ceux qui avaient depuis longtemps des positions droitières tant dans les rédactions des journaux comme dans le groupe parlementaire. En fait, ce parti avait une pratique de plus en plus Bernsteinienne, réformiste et légaliste parlementaire et ne faisait rien pour préparer les masses et le parti aux moments de crise, devant la guerre qui venait, se contentant des déclarations non suivies par des actes. La gauche du parti, qui avait un certain temps craint le triomphe de la droite ou l'étouffement de la polémique par l'attitude d'un Kautsky enclin à la conciliation, a été le facteur nécessaire pour la faire aboutir la critique de Bernstein sans pourtant être capable d'arriver à nettoyer les Ecuries d'Augias en lesquelles s'était transformé le parti allemand.

Il faut dire que les autres partis de la II Internationale présentaient le même tableau. Ainsi en France il y avait des courants ouvertement ministérielles comme celui de Millerand ou encore réformistes et francs-maçons. Il y avait à « gauche » le courant de Longuet qui tout en passant pour « marxiste » faisait aussi beaucoup des concessions à l'aile droite franc-maçonne, nationaliste et ministérielle.

La division des socialistes était un phénomène mondial et partout on trouvait une lutte interne franche entre la gauche et la droite avec un centre qui poussait et obtenait la conciliation entre les différentes tendances du parti. En Russie, où la Social Démocratie se trouvait interdite, les mêmes clivages sont apparus et le parti s'est divisé en un courant majoritaire de gauche (bolchevik en russe) dirigé par Lénine et un courant minoritaire (menchevik) de droite dirigé par le grand théoricien Plekhanov. Les courants centristes étaient de moindre importance, se distinguant parmi ses leaders L. Trotski.

En fait la II Internationale était gangrenée par la droite révisionniste et réformiste qui concevait que seule la lutte parlementaire et l'accumulation des victoires électorales pouvait amener tel ou tel pays au socialisme. Les autres luttes ouvrières devaient se subordonner à la lutte légaliste et parlementaire. La gauche proposait un autre chemin mais coexistait au sein du même parti, et si elle arrivait à faire publier quelques déclarations et manifestes corrects, ceux-ci ne devenaient jamais une partie importante de l'agitation ou de la propagande du parti.

La Guerre Mondiale non seulement va faire éclater cette contradiction mais aussi, poussée par la vague chauvine qui s'est produite au début de la guerre, va faire passer tous ces partis aux positions social-chauvinistes de défense de leur propre bourgeoisie et vont constituer des cabinets d'Union Nationale signant la banqueroute de la II Internationale. A l'exception du parti russe, italien, pour un certain temps et bulgare qui était minuscule.

Seule une poignée de socialistes va reprendre le drapeau internationaliste, contre la guerre, contre leur propre bourgeoisie, pour commencer le lent travail de reconstruction du mouvement politique ouvrier sous des bases marxistes.

11.-Tout le XX siècle verra donc la lutte entre la droite du mouvement ouvrier représentée par la Social-Démocratie et la gauche représentée par les diverses tendances du mouvement communiste.

Cette lutte qu'à ses débuts permettait des accords et des alliances pour arrêter le fascisme ou dans le plan syndical, va devenir de plus en plus une compétition et ruse des social démocrates pour liquider le communisme en l'étouffant par ses embrassements. En plus, une déviation de droite est apparue chez les communistes qui les a conduit à se subordonner aux sociaux démocrates et leur servir de roue de secours. Cela a donné partout des résultats catastrophique et les défaites prolétaires le long de tout le XX siècle, tant en Espagne, comme en Allemagne, en Chine en 1930, comme au

Chili en 1973 proviennent de cet erreur fatal.

12.-Le centre de cette fausse question se trouve dans la théorie qui prétend que la contradiction au sein de la bourgeoisie entre les secteurs grands bourgeois et la petite bourgeoisie peut être mis à profit du prolétariat par une tactique adéquate. Ceci semble très juste, malgré les conclusions tirées déjà par Marx après la révolution de 1848, et qui définira tous les classes bourgeoises comme « réactionnaires ».

Cette théorie opportuniste de droite va faire de cette contradiction entre bourgeois, (comme sur le plan international la contradiction entre les divers impérialismes), la base de leur tactique, sans comprendre que la bourgeoisie s'unie comme un homme chaque fois qu'elle se sent menacée par le prolétariat.

Les partis communistes donc, en utilisant des méthodes de lutte essentiellement parlementaires, se sont unis en fait avec l'ombre de la bourgeoisie sous la forme de quelques représentants de centre gauche qui les ont trahi dès qu'ils ont pu, ou, pire, ces partis communistes ont abandonné tous leurs principes, formes d'organisation et tactiques de lutte pour souder une telle alliance funeste.

Les seuls partis qui ont échappé à ce destin, se sont appuyés tout d'abord sur le prolétariat (ou les masses paysannes comme en Chine ou au Viet-Nam), et sur des formes de lutte qui ont mis la petite bourgeoisie dans l'alternative d joindre le plus fort ou de périr. C'est d'ailleurs la seule tactique qui peut amener une partie des « couches moyennes » vers le prolétariat.

Ce sont les formes de lutte propres de la classe ouvrière, les grèves, les manifestations, ou des formes encore plus radicales qui peuvent faire le miracle que la théorie opportuniste proclame: le détachement d'une partie de la petite bourgeoisie pour qu'elle soutienne le socialisme (toutes les options de sociétés intermédiaires qui proposaient aussi les partisans de la théorie droitrière n'ont jamais trouvé la moindre possibilité de réalisation). C'est contraints et forcés que les « couches moyennes », et la petite bourgeoisie au bord du collapse sont entraînés derrière la politique du prolétariat.

Autrement, par des voies parlementaires, tout ce que l'on a obtenu historiquement a été d'abord des pseudo concessions faites par l'ombre de la bourgeoisie, (quelques politiciens bourgeois qui ne veulent que leurs carrières personnelles et/ou couler les partis communistes) et pour finir la capitulation devant la social démocratie et le pourrissement idéologique et organisationnel des partis communistes. Ceci ne veut nullement dire que l'on ne doit pas utiliser tous les moyens y compris le Parlement

bourgeois, mais le centre doit être toujours mis sur les formes de lutte propres du prolétariat, les grèves sous toutes les formes en direction de la grève politique insurrectionnelle, les manifestations politiques, etc.

En fait, en abandonnant les fondements du marxisme, la social-démocratie est devenue l'agent de l'idéologie bourgeoise au sein du mouvement ouvrier d'abord, et après directement l'agent de la politique bourgeoise dans la société.

13.-La lutte contre la guerre, entreprise tout d'abord pour une poignée des militants a pris plusieurs visages. Depuis les pacifistes à la Romain Rolland, passant par ceux qui ne voulaient pas se démarquer complètement des partis traitres à leur devoir internationaliste, aux positions de Lénine qui voulait mettre en pratique le mot d'ordre de la dernière Conférence avant la guerre, en 1912, à Bâle. C'est à dire « Non à la Guerre ! » ce qui pour lui, Lénine, impliquait la lutte de chaque prolétaire contre son propre gouvernement et sa propre bourgeoisie embarquée dans une guerre de partage du monde, de pillage et d'oppression des peuples coloniaux ou en voie d'indépendance. La politique de défaitisme révolutionnaire.

On trouva encore la social démocratie (ou les marxistes de l'époque) divisés en trois camps, qui représentaient les intérêts et reflétaient les idées et sentiments tant de la bourgeoisie (la droite de la social démocratie), comme de la petit bourgeoisie (le centre) ; comme du prolétariat (son aile gauche).

Cette structure reste jusqu'à nos jours et les diverses positions des divers partis de gauche ou se disant tels, sur les questions libyennes et syriennes sont là pour nous le prouver. Toute la gauche, dans toutes ses tendances majeures : marxiste-léniniste, centristes, révisionnistes, trotskystes, etc. a été traversée par les trois positions déjà indiquées. On trouve des soutiens à la politique agressive US dans toutes les tendances qui se disent marxistes.

14.-Tout le XX siècle fut marquée par les luttes inspirées par la Révolution Russe qui en 1917 liquida le Tsarisme et le capitalisme pour donner naissance à la III Internationale et aux partis communistes. En URSS fut lancée la première expérience de construction du socialisme. Cette expérience, qui est passé par plusieurs étapes et moments, a fait la preuve pratique de la viabilité des thèses marxistes sur la planification économique et cela malgré les difficultés propres d'une économie isolée des échanges internationaux. Les erreurs dans la lutte contre la bureaucratisation, un problème très sérieux qui n'a pas encore été résolu ni théorique ni pratiquement, et l'épuisement de la société suite à

une guerre permanente menée par la bourgeoisie, ainsi qu'aux trahisons et la formation d'une couche de bureaucrates privilégiés et corrompus, mirent par terre cette expérience.

Partout ailleurs, la lutte des communistes, malgré leurs erreurs et grâce à leurs succès, sera une lutte titanesque qui, par un de ces calembours de l'histoire (et contrairement aux prévisions de Marx), va se développer principalement dans les pays le plus arriérés de la planète pour réaliser la tâche historique dont la bourgeoisie en était incapable : la révolution bourgeoise dans le monde sous le drapeau communiste. Cela prendra diverses formes et la révolution bourgeoise d'indépendance nationale se fera partout sous le drapeau du communisme, et elle se fera avec la petite bourgeoisie comme classe dirigeante et la paysannerie comme force principale à l'encontre de la primauté du prolétariat.

16.-De fait, qu'on le veuille ou pas, à la fin du XX siècle, dans tous les pays dits « communistes », ce sont développées les conditions pour un passage au capitalisme moderne (ce qui est arrivé de fait). Même les pays qui ont résisté au passage au capitalisme de l'ex-URSS, comme Cuba ou la Corée du Nord, des régimes essentiellement nationalistes qui ne peuvent pas être considérés comme communistes ou socialistes mais des régimes anti impérialistes et de défense nationale avec un développement propre, ne peuvent pas éviter, à la court ou à long terme, par un canal ou un autre, leur absorption par le monde capitaliste.

Le socialisme est un système nécessairement international et, dans le long cours, ne peut pas se concevoir isolé.

Dans les pays arriérés où les conditions d'arriération et l'activité des communistes a été entravée ou empêchée, ces sociétés sont restées dans leur condition de pays culturellement arriérés et économiquement exploités et dépendants.

(Quelques uns, dans le contexte de la guerre Froide contre l'URSS ont pu se développer d'une certaine manière, sans perdre complètement leur caractère dépendant. Voir la Corée du Sud et autres « tigres » asiatiques soumis aux aléas des crises capitalistes)

17.-Partout où l'activité des communistes est passée, la société, malgré son développement capitaliste final, a avancé de manière importante.

Il reste que l'effondrement de l'URSS, un phénomène qui doit être étudié en profondeur et sans aucun a priori, mais qu'on ne peut pas traiter dans ces courtes lignes, a précipité une crise profonde de l'activité et de la pensée de la classe ouvrière

mondiale qui a presque disparue de la scène politique mondiale.

18. On se trouve alors devant une situation telle que la nécessité de la résurgence politique et organisationnelle de la classe ouvrière apparaît chaque jour plus urgente car, le monde sous la domination sans partage du capitalisme triomphant et dont ses contradictions menacent l'ensemble de l'humanité, va à la ruine. (il n'y a qu'à voir les guerres qui déclenche partout, les menaces de III guerre mondiale, la crise économique profonde, les attaques contre les droits démocratiques et les conditions de vie des travailleurs, la crise écologique etc.).

Pour faire face à cette reconstruction on se trouve devant une terre de désolation au point où certains vont chercher dans d'autres ennemis, dans des régimes bourgeois ou capitalistes qui se couvrent d'un manteau « communiste » ou « post URSS » des refuges ou des appuis. Même pour un certain temps, avant que la crise touche certains grands pays du tiers monde, certains ont vu dans les BRICS un contrepoids à l'impérialisme US et ses alliés. La terrible faiblesse du mouvement communiste et prolétarien, fait que apparaissent des croyants, des nostalgiques qui attendent des miracles de la part des gens qui exploitent sans pitié leur propre classe ouvrière, des camarades qui abandonnent toute analyse sociale et de classe.

Hélas il n'y a pas de raccourcis et seule la reconstruction d'une pensée communiste tout d'abord, et d'une organisation qui allie la discussion la plus franche et la plus libre avec une discipline de fer dans l'action peut commencer à nous faire sortir du trou.

C'est la condition indispensable pour pouvoir avancer et signifie l'analyse critique impitoyable de toute nos faiblesses et de toutes les expériences historiques du prolétariat à l'intérieur d'une organisation impliquée dans la lutte du prolétariat, mais qui récupère la tradition du parti léniniste de discussion ouverte, et d'unité totale dans l'action. Autrement, rien ne se fera et l'humanité continuera dans la pente descendante que lui trace l'impérialisme.